

# Julien Temple

## Le clip comme éducation à la forme

Mathieu Perreault

Number 209, September–October 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48795ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Perreault, M. (2000). Julien Temple : le clip comme éducation à la forme. *Séquences*, (209), 11–12.

# Julien Temple



## Le clip comme éducation à la forme

*L'arrivée des chaînes musicales comme MTV et MusiquePlus au début des années quatre-vingt a bouleversé le cinéma. Les vidéoclips et leur rythme rapide ont accéléré le déroulement des plans dans beaucoup de longs métrages. Pour le réalisateur britannique Julien Temple, l'impact du montage sauce MTV va encore plus loin : les vidéoclips ont rendu les cinéphiles plus sophistiqués et ont hérité de la liberté dont jouissait le cinéma expérimental des années soixante et soixante-dix. Séquences a parlé au réalisateur au téléphone à l'occasion de la sortie de son film *The Sex Pistols: The Filth and the Fury*.*

*propos recueillis par Mathieu Perreault*

Quand Julien Temple a vu *Le Mépris* de Jean-Luc Godard pour la première fois, à Cambridge dans les années soixante, il s'est senti comme un extraterrestre.

« Je n'ai rien compris du film », explique le réalisateur britannique, depuis sa maison de campagne de la banlieue londonienne. « Pour moi, Godard aurait aussi bien pu parler en japonais. Le plus inexplicable, c'est que les autres spectateurs l'adoraient. Je suis retourné plusieurs fois voir *Le Mépris*, pour comprendre l'effet que ce film avait sur les autres. »

Paradoxalement, cette altérité l'a poussé vers le cinéma. Intrigué, Julien Temple s'est inscrit à l'École de théâtre et de cinéma de Londres. De fil en aiguille, il a tourné des films musicaux, comme la comédie musicale culte *Absolute Beginners* (avec David Bowie), un segment d'*Aria* et *Rolling Stones at the Max*, en format IMAX.

Cette année, le réalisateur quinquagénaire revient à ses premières amours avec un portrait du groupe punk les Sex Pistols, qui a fait rage à la fin des années soixante-dix. Il y a vingt ans, Julien Temple avait lancé sa carrière avec un pamphlet sur les Sex Pistols, *The Great Rock'n'Roll Swindle*. Le gérant du groupe, Malcolm McLaren, y affirmait que le groupe n'avait jamais pris sa musique au sérieux. *The Filth and the Fury*, un collage d'entrevues avec les membres du groupe qui ne sont pas encore morts, dit exactement le contraire.

Est-ce un désaveu du premier film de Temple ? « Pas du tout, dit-il. *The Great Rock'n'Roll Swindle* était une thèse polémique,

une blague surréaliste nécessaire à ce moment-là. Les Sex Pistols étaient adulés, alors que, justement, ils condamnaient le modèle de la société de consommation et le culte de la célébrité. Il fallait remettre les pendules à l'heure. J'ai délibérément mélangé la fiction et les faits, pour rendre les gens confus. Maintenant, on peut avoir une vision beaucoup plus juste de leur contribution à l'histoire de la musique. »

Julien Temple s'est concentré sur la musique parce que, au début des années quatre-vingt, c'était le seul endroit où il pouvait créer librement. Des vidéos de Boy George et de David Bowie font partie de son portfolio MTV. « Le cinéma populaire a vraiment imposé son modèle aux grands studios à partir des années quarante et cinquante. Les cinéastes assoiffés de liberté se sont alors tournés vers les films expérimentaux, mais, à un moment donné, le financement s'est tari. C'est alors que les vidéoclips sont arrivés. Comme les compagnies de disques ne savaient pas trop quoi en faire, on pouvait prendre des risques. Aujourd'hui, le format des vidéoclips est encore potentiellement très excitant, mais les études de marketing limitent beaucoup les choix des réalisateurs. La liberté se trouve plutôt du côté du cinéma indépendant, qui a réussi à aller chercher du public et donc du financement. »

« Des chaînes comme MTV restent quand même une excellente avenue pour lancer une carrière, » souligne Temple. « Les vidéoclips ont élargi la gamme des formats acceptables. Les jeunes peuvent travailler en vidéo et transposer en 8 mm, en 16 mm. Ça

permet à des films à petit budget de s'infiltrer dans les grands circuits de distribution. »

La liste des jeunes cinéastes formés à l'école des clips est évocatrice : Antoine Fuqua (**The Replacement Killers**), Michael Bay (**The Rock**), Peter Hewitt (**Tom & Huck**), Russell Mulcahy (**Highlander**). En mai, *Les Cahiers du cinéma* publiaient d'ailleurs un article sur les transfuges du vidéoclip. L'auteur rappelait que Mulcahy avait réalisé le tout premier clip diffusé sur les ondes de MTV, en 1981, *Video Killed the Radio Stars* (pour une chanson des obscurs Bungles). Aussi, Leos Carax avait été l'un des premiers à prendre acte du phénomène : dans **Mauvais Sang**, Denis Lavant court au son de *Modern Love*, de David Bowie.

Le cinéma a depuis toujours tendance à accélérer le rythme. « Cette tendance existe depuis le cinéma muet. Dans les années soixante, **À bout de souffle**, de Godard, a surpris les critiques par son montage rapide. Aujourd'hui, ce film a presque l'air statique à

côté des films d'action. Les clips ont participé à cette tendance. Mais ils ont aussi apporté des éléments oniriques, bédésques, ils bombardent le téléspectateur d'idées. Le public est plus à même de décider quelle information visuelle il retient. Les vidéos l'ont rendu plus sophistiqué. Les cinéastes sont aussi plus attentifs à l'aspect visuel. Les films d'aujourd'hui doivent induire des sentiments différents plan après plan. On peut défier les logiques narratives, couper les plans au hasard pour respecter des impératifs visuels. Les films d'aujourd'hui donneraient le mal de mer au public d'il y a vingt ans. »

Julien Temple ne doit pas ses intérêts pour la musique et les films à ses parents. « J'ai rarement vu des films quand j'étais petit. Nous habitons la campagne, dans une région où je vis toujours. Mon père enseignait l'histoire et m'a transmis ce goût. Ma mère a étudié les arts et est devenue une enseignante. » Julien Temple, lui aussi, a toujours su vogué au gré de ses intérêts du moment.

# Daniel Olbrychski



Daniel Olbrychski, dans *Les Uns et les autres*

*Lorsque nous rencontrons un comédien de la trempe de Daniel Olbrychski, il est indéniable que nous avons rendez-vous avec l'une des figures les plus emblématiques du cinéma polonais. Passant d'un personnage à l'autre avec une aisance aussi foudroyante que spirituelle, le comédien se livre corps et âme à un public qui ne cesse d'admirer son talent. En 1965, il inaugure une éclatante carrière dans *Popioly* (Cendres), d'Andrzej Wajda. D'autres noms aussi prestigieux suivront : Krzysztof Zanussi, Miklós Jancsó, Volker Schlöndorff, Claude Lelouch, Margarethe von Trotta, Mauro Bolognini, Philip Kaufman... sans oublier Krzysztof Kieslowski qui l'engage pour jouer dans le troisième épisode de son célèbre Décalogue. Nous l'avons rencontré au moment de son bref séjour à Montréal, pour la première de *Pan Tadeusz*, le tout dernier film d'Andrzej Wajda.*

*propos recueillis par Élie Castiel*

## Le jeu dans la peau

### UN MÉTIER À PART

Quand un jeune homme décide de devenir comédien, ce n'est pas comme s'il avait choisi un métier sportif. Lorsqu'on commence à s'entraîner dans n'importe quelle discipline sportive, que ce soit la boxe, l'escrime, la natation, etc., on rêve tout de suite de devenir un jour champion aux jeux olympiques. Et c'est là un but tout à fait rationnel. Il faut, dans toute forme d'entraînement, se dire que, à chaque lendemain, on peut faire mieux que les autres. Si on décide, par contre, de faire un métier artistique, il n'y a ni centimètre, ni seconde, ni d'autres formes de mesure pour compter

qui est meilleur. On veut tout simplement bien faire, dans sa langue surtout. Les comédiens, c'est très important de le dire, n'ont pas vraiment une langue internationale, comme c'est le cas, par exemple, pour les musiciens. Madame pose ses doigts sur les touches du piano et elle n'a pas besoin de traduire.

### LE CHOIX

Certains de mes amis, qu'ils soient des États-Unis, de la France, de l'Allemagne ou d'autres pays de par le monde, ont choisi soit le cinéma ou le théâtre. C'est le cas tout particulièrement en France